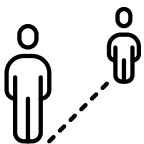
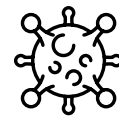


Notre lettre annuelle 2021

# L'année où la santé mondiale est devenue locale

BILL ET MELINDA GATES



27 JANVIER 2021

27 janvier 2021

Nous écrivons cette lettre après une année totalement inédite.

Il y a vingt ans, nous avons créé une fondation axée sur la santé mondiale, car nous souhaitions mettre à profit les bénéfices de Microsoft en vue d'améliorer la vie du plus grand nombre. La santé est le socle sur lequel repose toute société prospère. Si votre santé est menacée, ou si vous craignez de contracter une maladie mortelle, il est difficile pour vous de vous concentrer sur autre chose. Rester en vie et en bonne santé devient votre principale priorité, au détriment évidemment de tout le reste.

L'année dernière, nous sommes nombreux à avoir été confrontés à cette réalité pour la toute première fois. Chaque décision prise aujourd'hui est influencée par un nouveau calcul : comment minimiser le risque de contracter ou de propager la COVID-19 ? Il y a probablement des épidémiologistes qui lisent cette lettre, mais pour la plupart d'entre vous, il y a fort à parier que l'année dernière, un tout nouveau vocabulaire est venu gouverner votre vie. Un vocabulaire qui inclut des termes comme « distanciation sociale », « aplatis la courbe » et le « Ro » d'un virus. (Et pour les épidémiologistes qui lisent cette lettre, nous imaginons que vous êtes les premiers surpris de constater que nous vivons aujourd'hui dans un monde où c'est votre collègue Anthony Fauci qui fait la une du magazine *InStyle* .)

Lorsque nous avons écrit notre dernière lettre annuelle, le monde commençait tout juste à prendre conscience de la potentielle gravité d'une pandémie de nouveau coronavirus. Bien que notre fondation s'inquiétât depuis longtemps d'un scénario de pandémie, en particulier après l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, nous avons été choqués par la façon dont la COVID-19 a radicalement bouleversé les économies, le travail, l'éducation et le bien-être dans le monde entier.

Quelques semaines seulement après avoir entendu le mot « COVID-19 » pour la première fois, nous avons fermé les bureaux de notre fondation et comme des milliards de personnes à travers le monde, nous avons radicalement changé notre mode de vie. Nos journées sont devenues un enchaînement surréaliste de visioconférences, flash info inquiétants et repas réchauffés au micro-ondes.

**BILL :**  
Ceux qui ont vu  
le film *Contagion*  
savaient peut-être  
déjà ce que c'était.

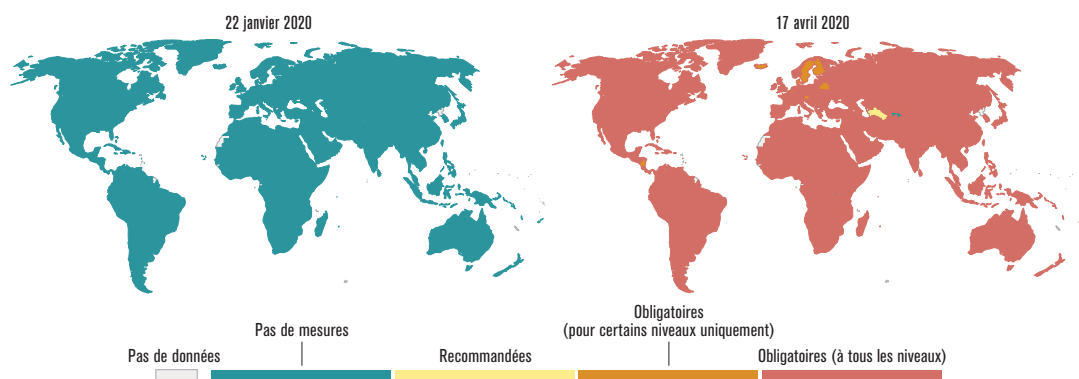
**MELINDA :**  
Ni Bill ni moi  
ne savons bien  
cuisiner.



Mais les ajustements que nous avons faits ne sont rien en comparaison de l'impact que la pandémie a eu sur d'autres. La COVID-19 a coûté des vies humaines, a rendu malades des millions de personnes et a poussé l'économie mondiale dans une récession dévastatrice. Un milliard et demi d'enfants n'ont pas pu aller à l'école normalement et certains pourraient ne jamais y retourner. Les travailleurs essentiels font un travail relevant de l'impossible, courant un risque immense pour eux-mêmes et leurs familles. Le stress et l'isolement ont eu des répercussions considérables sur la santé mentale. Et les familles dans tous les pays ont dû passer à côté de nombreux moments les plus importants de leur vie : les remises de diplômes, les mariages et même les funérailles. (Quand Bill Senior est mort en septembre dernier, sa disparition a été encore plus douloureuse, car nous n'avons pas pu nous réunir pour le pleurer.)

**BILL :**  
Il me manque  
chaque jour.

### Fermetures d'écoles durant la pandémie de COVID-19



Source : Oxford COVID-19 Government Response Tracker, via Our World in Data.

Des politiques différentes peuvent être appliquées au niveau local. Les pays apparaissent dans « Obligatoires (pour certains niveaux uniquement) » si plusieurs régions imposent la fermeture.

L'histoire se souviendra probablement de ces deux derniers mois comme les plus douloureux de toute la pandémie. Mais une lueur d'espoir commence à poindre à l'horizon. Bien que nous nous attendions à ce que la reprise soit longue, le monde a remporté plusieurs victoires importantes contre le virus avec la mise au point de nouveaux tests, traitements et vaccins. Nous pensons que ces nouveaux outils nous permettront bientôt d'infléchir significativement la courbe.

Le moment où nous nous trouvons désormais nous rappelle à l'esprit une citation de Winston Churchill. À l'automne 1942, il prononçait un célèbre discours marquant une victoire militaire qu'il voyait comme un tournant dans la guerre contre l'Allemagne nazie. « Ce n'est pas la fin », avertissait-il. « Ce n'est même pas le commencement de la fin. Mais, c'est peut-être la fin du commencement. »

**MELINDA :**  
Dont beaucoup ont dû en plus s'occuper de leurs enfants lorsque les écoles ont fermé au mois de mars.

Pour ce qui concerne la COVID-19, nous sommes optimistes que la fin du commencement est proche. Nous sommes également réalistes quant à ce qu'il a fallu faire pour y parvenir : le plus grand effort de santé publique de l'histoire de l'humanité a mobilisé des décideurs politiques, des chercheurs, des personnels de santé, des chefs d'entreprise, des associations, des communautés religieuses et bien d'autres personnes qui ont travaillé ensemble de manière inédite.

Ce genre d'effort partagé est essentiel, car face à une crise mondiale telle que celle que nous traversons, il ne faut pas que les entreprises ne prennent de décisions en ne pensant qu'aux bénéficiaires ou que les gouvernements n'agissent que pour protéger leurs propres citoyens. Il faut qu'un grand nombre de personnes et d'intérêts différents se mobilisent avec bienveillance pour le bien de toute l'humanité.

La philanthropie peut faciliter cette coopération. Notre fondation travaille sur les maladies infectieuses depuis des décennies, nous entretenons donc depuis longtemps des relations étroites avec l'Organisation Mondiale de la Santé, des experts, des gouvernements et le secteur privé. Et comme le travail de notre fondation est orienté spécifiquement sur les difficultés que rencontrent les populations les plus pauvres du monde, nous savons qu'il est important de s'assurer que la communauté internationale tienne également compte des besoins particuliers des pays à faible revenu.

À ce jour, notre fondation a investi 1,75 milliard de dollars dans la lutte contre la COVID-19. La plus grande partie de ce financement a été consacrée à la production et à l'achat de fournitures médicales essentielles. Nous avons par exemple soutenu des chercheurs qui ont mis au point de nouveaux traitements contre la COVID-19, dont des anticorps monoclonaux, et nous avons travaillé avec des partenaires pour nous assurer que ces médicaments soient formulés de sorte à pouvoir être facilement transportés et utilisés dans les régions les plus pauvres du monde, afin qu'ils profitent aux populations partout dans le monde.

Nous avons également soutenu les efforts visant à trouver et à distribuer des vaccins sûrs et efficaces contre le virus. Ces vingt dernières années, nos ressources ont permis de contribuer à la mise au point de onze vaccins certifiés sûrs et efficaces, et nos partenaires ont mis en application ce que nous avons appris pour mettre au point les vaccins contre la COVID-19.

Il est possible qu'au moment où vous lisez cette lettre, vous ou une personne que vous connaissez ayez déjà été vacciné(e) contre la COVID-19. Le fait que ces vaccins soient déjà disponibles est pour nous quelque chose de véritablement remarquable, en particulier lorsque l'on pense que la COVID-19 était un agent pathogène pratiquement inconnu début 2020 et que le processus de certification de l'innocuité et de l'efficacité d'un vaccin est extrêmement rigoureux. (Il est important que les gens comprennent que bien que ces vaccins aient été mis au point dans un délai très court, ils ont tout de même dû respecter des règles strictes avant de pouvoir être approuvés.)

**BILL :**  
Il s'agit d'anticorps de synthèse qui s'accrochent à un virus et le neutralisent, comme le font naturellement les anticorps produits par votre système immunitaire.

**MELINDA :**  
Il s'agit notamment des vaccins contre la pneumonie, le choléra, la méningite, les rotavirus, la typhoïde et l'encéphalite japonaise qui ensemble, ont permis de sauver des millions de vies.



Une résidente de maison de retraite à New York reçoit un vaccin contre la COVID-19. *Spencer Platt/Getty Images*

**BILL :**  
C'est grâce à cela que des personnes ont pu recevoir le vaccin contre la COVID-19 immédiatement après son approbation par la FDA.

Aucun pays ou entreprise n'aurait pu réussir cela seul. Les bailleurs de fonds du monde entier ont mis leurs ressources en commun, les concurrents ont partagé les résultats de leurs recherches et toutes les parties prenantes ont pu bénéficier d'une longueur d'avance grâce à de nombreuses années d'investissements mondiaux dans les technologies qui ont contribué à ouvrir une nouvelle ère dans la mise au point de vaccins. Si le nouveau coronavirus avait fait son apparition en 2009 plutôt qu'en 2019, la découverte d'un vaccin aurait pris beaucoup plus de temps.

Bien évidemment, mettre au point un vaccin sûr et efficace dans un laboratoire n'est que le début de l'histoire. Il faudra des milliards de doses pour protéger toutes les personnes menacées par cette maladie dans le monde. Nous avons donc aidé nos partenaires à trouver un moyen de produire des vaccins, en parallèle de leur développement (un processus habituellement organisé de façon séquentielle).

Aujourd'hui, le monde doit faire parvenir ces doses à tous ceux qui en ont besoin, en commençant par les personnels de santé de première ligne et d'autres groupes à haut risque. Notre fondation a déjà travaillé avec des fabricants et des partenaires pour livrer d'autres vaccins à très grande échelle et à moindre coût (y compris à 822 millions d'enfants dans les pays à faible revenu par l'intermédiaire de Gavi, l'Alliance du vaccin), et nous faisons la même chose pour la COVID-19.

Notre fondation et ses partenaires se sont également engagés à relever les défis de la COVID-19 par d'autres moyens. Lorsque notre ami Warren Buffett a fait don de la majeure partie de sa fortune pour doubler les ressources de notre fondation en 2006, il nous a encouragés à rester concentrés sur les sujets qui sont depuis toujours le cœur de notre mission. La lutte contre la COVID-19 était un élément essentiel de tous les efforts effectués en 2020 en matière de santé mondiale, mais elle n'a pas été notre unique priorité cette année. Nos collègues continuent d'avancer dans tous les domaines couverts par nos programmes.

L'équipe en charge de la lutte contre le paludisme a dû développer de nouvelles stratégies pour distribuer les moustiquaires, car il est devenu dangereux d'organiser un événement pour en donner à un grand nombre de personnes à la fois. Nous aidons nos partenaires à comprendre l'impact de la COVID-19 sur les femmes

MELINDA :  
Et que les  
femmes qui ne  
souhaitent pas  
tomber enceintes  
continuent à  
avoir accès aux  
contraceptifs.

enceintes et les bébés et à s'assurer qu'ils continuent de recevoir des services de santé essentiels. Nos partenaires du secteur de l'éducation aident les enseignants à s'adapter à un monde où leur ordinateur portable est devenu leur salle de classe. En d'autres termes, nous restons concentrés sur le même objectif que nous nous sommes fixé lorsque notre fondation a ouvert ses portes : nous assurer que chaque personne sur la planète puisse vivre une vie saine et épanouie.



Des travailleurs de la santé distribuent des moustiquaires au Bénin. *Yanick Folly/Getty Images*



Une professeure de lycée à Séoul, en Corée, travaille à distance avec ses élèves. *Chung Sung-Jung/Getty Images*



Un travailleur de la santé porte un équipement de protection individuelle pour aider une femme enceinte à Ankara, en Turquie. *Ozge Elif Kizel/Getty Images*

S'il y a une raison pour laquelle nous sommes optimistes quant à ce à quoi ressemblera la vie après la pandémie, la voici : bien que la pandémie ait contraint de nombreuses personnes à apprendre un nouveau vocabulaire, elle a également apporté un nouveau sens à des termes déjà connus tels que « santé mondiale ».

Auparavant, l'expression « santé mondiale » était rarement utilisée pour désigner la santé de tous, partout dans le monde. Dans la pratique, les habitants des pays riches utilisaient ce terme pour parler de la santé des personnes vivant dans les pays pauvres. On aurait plus précisément parlé de « santé dans les pays en développement ».

Mais cela a changé l'année dernière. En 2020, la santé mondiale est devenue locale. Les distinctions artificielles entre les pays riches et les pays pauvres se sont effondrées face à un virus qui ne respectait ni les frontières ni les critères géographiques.

Nous avons tous constaté avec quelle rapidité une maladie dont on n'a jamais entendu parler, dans un pays où l'on n'est peut-être jamais allé peut devenir une crise de santé publique directement chez nous. Les virus comme celui de la COVID-19 nous rappellent que malgré nos différences, où que nous vivions, nous sommes tous reliés biologiquement par un réseau microscopique de microbes et de particules et qu'on le veuille ou non, nous sommes tous dans le même bateau.

Nous espérons que l'expérience que nous avons vécue en 2020 changera durablement notre manière d'appréhender la santé mondiale et aidera les habitants des pays riches à comprendre que les investissements dans la santé mondiale ne profitent pas qu'aux pays à faible revenu, mais bien à tout le monde. Nous avons été ravis de voir les États-Unis inclure 4 milliards de dollars pour Gavi dans son dernier programme d'aide contre la COVID-19. De tels investissements nous permettront d'être mieux préparés pour relever la prochaine vague de défis mondiaux.

**MELINDA :**  
Quand j'étais petite, j'ai souvent entendu à quel point la Seconde Guerre mondiale avait changé la vie de ma famille, en particulier celle de ma grand-mère maternelle. Elle fait partie des femmes qui ont commencé à travailler aux postes laissés vacants par les hommes partis combattre à l'étranger.

Tout comme la Seconde Guerre mondiale a été l'événement déterminant pour la génération de nos parents, la pandémie de coronavirus que nous vivons actuellement définira la nôtre. Et tout comme la Seconde Guerre mondiale a conduit à une plus grande coopération entre les pays pour protéger la paix et faire du bien commun une priorité, nous pensons que le monde a une occasion inédite de mettre en application les enseignements durement tirés de cette pandémie pour créer un avenir plus sain et plus équitable pour tous.

Dans le reste de cette lettre, nous abordons deux domaines que nous considérons comme essentiels à la construction d'un avenir meilleur : faire de l'équité une priorité et se préparer à la prochaine pandémie.

## Cette pandémie peut-elle nous rendre plus égaux ?



**MELINDA :**  
Voici un groupe de femmes que j'ai rencontrées en Indonésie en 2017. La femme qui tient la tablette s'appelle Ibu Suparti.

**MELINDA :** L'une des choses qui m'ont le plus manqué l'année dernière, c'est de voyager pour voir le travail de notre fondation en action. Partout dans notre maison, j'ai des photos des femmes que j'ai rencontrées lors de ces voyages. Maintenant que je travaille depuis chez moi, je vois leur visage tout le temps.

Je me demande souvent comment elles vivent la pandémie et comment elles y font face. Lorsque je suis en visioconférence avec des experts et des dirigeants mondiaux, j'essaie d'imaginer comment les décisions prises dans ces conversations impacteront ces femmes et leurs familles. Elles me rappellent quotidiennement à quel point il est important de nous assurer que la réponse mondiale à la COVID-19 ne laisse personne de côté.

Du sida au Zika en passant par Ebola, les épidémies ont tendance à suivre un sombre schéma. Elles frappent plus certaines personnes que d'autres, et les personnes qui souffrent le plus ne sont pas choisies au hasard. En se propageant dans les sociétés, elles exploitent les inégalités préexistantes.

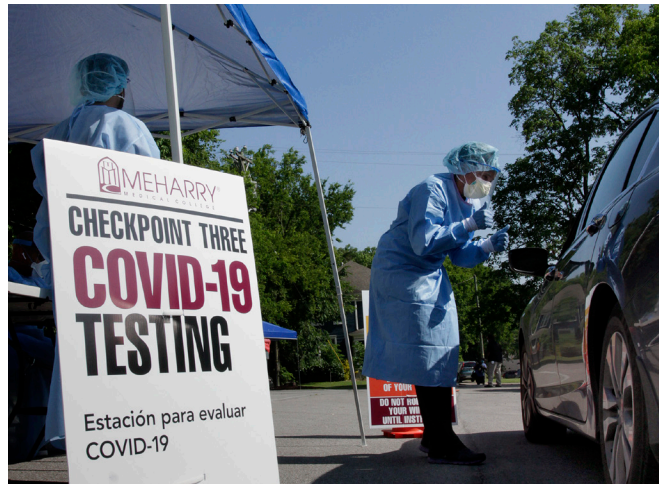
Il en va de même pour la COVID-19. Les plus démunis s'en sortent moins bien que les autres. Les travailleurs essentiels sont confrontés à des risques plus grands que ceux qui peuvent travailler depuis chez eux. Les étudiants qui n'ont pas accès à Internet sont en train de prendre du retard par rapport à ceux qui suivent les cours à distance. Aux États-Unis, les personnes de couleur sont plus susceptibles de tomber malades et de mourir que les autres Américains. Et partout dans le monde, des

femmes qui ont passé leur vie à se battre pour se faire entendre et s’émanciper voient des décennies de progrès fragiles s’écrouler en quelques mois.

Depuis le début de la pandémie, notre fondation travaille avec des partenaires aux États-Unis et à travers le monde sur les impacts sociaux et économiques déséquilibrés de la COVID-19 pour empêcher les inégalités préexistantes de s’aggraver.

Aux États-Unis, bon nombre des efforts que nous menons contre la COVID se recoupent avec nos travaux sur l’équité raciale. Les données révèlent par exemple que les Noirs américains sont trois fois plus susceptibles que les Blancs de contracter la COVID-19. Ils ont par ailleurs plus tendance à vivre dans une zone où l’accès aux tests pour la COVID-19 est limité. Pour répondre à la demande de tests dans les communautés locales, **notre fondation s’est associée à de petites et grandes universités historiquement noires afin d’accroître les capacités de dépistage sur leurs campus.**

**MELINDA :**  
Les raisons sont étroitement liées au racisme systémique.



Des travailleurs de la santé testent des personnes pour la COVID-19 à Nashville, dans le Tennessee. *Meharry Medical College*

**MELINDA :**  
Il est désolant de penser que des centaines de milliers de jeunes pourraient passer à côté d’opportunités toute leur vie parce qu’ils ont eu la malchance d’être diplômés durant une pandémie.

Nous cherchons également à lutter contre l’impact disproportionné que la pandémie a sur les personnes de couleur par d’autres moyens, y compris par le biais du travail de notre fondation dans le domaine de l’éducation aux États-Unis. Nous sommes inquiets de voir des étudiants prendre du retard à tous les niveaux (lorsque les écoles ont fermé au printemps dernier, un étudiant moyen a perdu plusieurs mois de cours), mais nous sommes particulièrement troublés par le fait que la COVID-19 pourrait renforcer les barrières qui bloquent depuis longtemps l’accès à l’enseignement supérieur, en particulier pour les étudiants noirs, latino-américains ou issus de ménages à faible revenu. Le total des revenus médians qu’un diplômé d’université recevra dans sa vie est deux fois plus élevé que pour une personne n’ayant terminé que le secondaire. Pour ces jeunes, l’enjeu est donc élevé. **Pour aider les étudiants à surmonter les obstacles de la COVID-19, notre fondation a renforcé ses partenariats avec trois organisations qui aident les étudiants à poursuivre leur cursus universitaire grâce à des outils numériques.** Nous pensons que les modèles et les approches que ces organisations sont en train de perfectionner continueront à ouvrir de nouvelles perspectives aux étudiants après la pandémie.

**BILL :**  
Nous travaillons avec College Advising Corps, City Year et Saga Education.



**MELINDA :**  
Certains ont qualifié la crise économique mondiale une « she-cession » (she = elle).

Pour ce qui concerne notre travail en dehors des États-Unis, mon principal objectif a été **d'exhorter les dirigeants mondiaux à placer les femmes au cœur de leur réponse à la COVID-19.** Si les gouvernements ignorent le fait que la pandémie et la récession qui en résulte impactent les femmes différemment, cela prolongera la crise et ralentira la reprise économique pour tout le monde.

Par exemple, à cause des crises économiques apparues en 2020, des centaines de millions de personnes dans les pays à faible revenu doivent compter sur l'aide de leur gouvernement pour subvenir à leurs besoins de base. Mais la cruelle ironie est que les femmes qui ont le plus besoin de ces aides sont souvent invisibles aux yeux de leurs gouvernements. Il est difficile d'envoyer de l'argent rapidement et en toute sécurité à une femme qui n'apparaît pas dans les registres fiscaux, n'a pas de pièce d'identité officielle ou ne possède pas de téléphone portable. À moins que les systèmes financiers ne soient spécifiquement conçus pour inclure ces femmes, ces systèmes ont tendance à les exclure, ce qui les pousse toujours plus loin vers les marges de l'économie. Notre fondation travaille avec la Banque mondiale pour aider les pays à surmonter ces obstacles et à **créer des programmes de transferts électroniques de fonds en tenant compte des besoins des femmes.**

**MELINDA :**  
Si les gouvernements agissent correctement, des millions de femmes pourraient ouvrir leur premier compte en banque.



Un agent commercial aide une femme à faire une transaction bancaire à Silana, en Inde.

Plus généralement, nous soutenons les efforts visant à **concevoir des plans de relance économique ciblant les femmes et les travailleurs peu rémunérés.** Dans les pays à revenu faible et intermédiaire, les personnes les plus pauvres ont tendance à travailler à leur compte, dans le secteur informel : les agriculteurs ou les vendeurs de rue, par exemple. Les décideurs politiques oublient souvent ces travailleurs et les mesures de relance traditionnelles ne répondent pas à leurs besoins. (Les baisses d'impôt n'aident pas vraiment les gens qui ne paient pas d'impôt, et qui paie pour vos congés payés si vous êtes votre propre employeur ?) Notre fondation a aidé à financer la recherche pour aider les gouvernements à réparer ces trous dans les filets de sécurité en privilégiant des mesures telles que les subventions en espèces, l'aide alimentaire et les moratoires sur les loyers et les factures d'eau et d'énergie.

2020 a également mis en lumière **le travail non rémunéré des femmes**, un sujet que j'ai déjà abordé dans une lettre précédente. Avec des milliards de personnes confinées chez elles, la demande en travail à domicile non rémunéré (faire la cuisine,

le ménage et garder les enfants) a augmenté. Les femmes se chargeaient déjà de près des trois quarts de ce travail. Avec la pandémie, elles en font encore plus aujourd'hui. Ce travail a beau être non rémunéré, il a un coût énorme : à l'échelle mondiale, une augmentation de deux heures du travail non rémunéré des femmes est corrélée à une diminution de 10 points de pourcentage de la participation des femmes à la vie active. À mesure que les gouvernements reconstruisent leurs économies, il est temps de commencer à considérer la garde d'enfants comme une infrastructure essentielle, tout aussi digne de financement que les routes et les câbles à fibres optiques. À long terme, cela contribuera à bâtir des économies post-pandémies plus productives et plus inclusives.

Bill et moi sommes profondément préoccupés par le fait qu'en plus de mettre en lumière tant d'injustices préexistantes, la pandémie va en faire naître une nouvelle : **l'inégalité d'immunité**, un avenir où les plus riches ont accès à un vaccin contre la COVID-19 et où le reste du monde en est privé.

Depuis plusieurs mois, les pays riches préachètent déjà des doses de vaccin pour commencer à immuniser leur population une fois ces vaccins approuvés. Mais en l'état actuel des choses, les pays à revenu faible et intermédiaire ne pourront immuniser qu'une personne sur cinq dans l'année à venir. Dans un monde où la santé mondiale est locale, cette situation est une préoccupation pour nous tous.

**Depuis le début de la pandémie, nous rappelons aux pays riches que tant que la COVID-19 existera quelque part, elle sera une menace partout.** Tant que les vaccins ne seront pas disponibles partout, de nouveaux foyers de la maladie continueront à apparaître. Ces foyers se développeront et se propageront. Les écoles et les bureaux devront à nouveau fermer. Les inégalités continueront d'exister. Tout repose sur la capacité du monde à travailler ensemble pour s'assurer que les progrès scientifiques réalisés en 2020 sauvent autant de vies que possible en 2021.

Les crises existentielles telles que celle que nous traversons actuellement n'épargnent aucun aspect de nos vies. Mais les solutions à la hauteur d'événements aussi historiques ont des effets sur le long terme. Faire en sorte que la réponse à la COVID-19 soit inclusive permettra de sauver des vies et des moyens de subsistance aujourd'hui. Cela permettra également de bâtir les fondations d'un monde plus fort, plus égal et plus résilient après la pandémie.

## Il n'est pas trop tôt pour commencer à penser à la prochaine pandémie.



**BILL :** L'une des questions qu'on me pose le plus souvent, c'est : « Quand pensez-vous que le monde reviendra à la normale ? » C'est compréhensible. Nous souhaitons tous retrouver notre vie d'avant la COVID-19. Mais il y a un domaine où j'espère que nous ne reviendrons jamais à la situation précédente : notre complaisance à l'égard des pandémies.

**BILL :**  
Bien que cela fasse peur d'y penser, la prochaine pandémie pourrait être causée par le bioterrorisme.

La triste réalité, c'est que la COVID-19 ne sera probablement pas la dernière pandémie. Nous ne savons pas quand la prochaine apparaîtra, s'il s'agira d'une grippe, d'un coronavirus ou d'une nouvelle maladie jamais rencontrée auparavant. Mais ce que nous savons, c'est que nous ne pouvons pas nous permettre d'être à nouveau pris au dépourvu. La menace de la prochaine pandémie restera une épée de Damoclès toujours suspendue au-dessus de nos têtes, à moins que le monde ne prenne des mesures pour s'y préparer.

La bonne nouvelle, c'est qu'il est *possible* d'anticiper les épidémies de maladies infectieuses. Bien que le monde ne se soit pas préparé à la COVID-19 à de nombreux égards, nous profitons encore de mesures prises en réponse aux épidémies précédentes. Par exemple, l'épidémie d'Ebola a clairement indiqué que nous devons accélérer la mise au point de nouveaux vaccins. Notre fondation s'est ainsi associée à des gouvernements ainsi qu'à d'autres bailleurs de fonds pour créer la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies. La CEPI a aidé à financer un certain nombre de candidats-vaccins contre la COVID-19, y compris ceux de Moderna et d'Oxford AstraZeneca, et œuvre activement en faveur de l'équité vaccinale dont Melinda a parlé.

Pour éviter de se retrouver à nouveau dans une situation aussi difficile que l'année dernière, la préparation à la menace pandémique doit être prise au sérieux au même niveau que la menace de la guerre. Le monde doit accroître significativement ses investissements dans la R&D et dans des organisations comme CEPI qui se sont avérées salutaires face à la COVID-19. Nous devons également développer de nouvelles capacités qui n'existent pas encore.

Stopper la prochaine pandémie nécessitera de dépenser des dizaines de milliards de dollars par an. Il s'agit d'un investissement important, mais il ne faut pas oublier

que la pandémie de COVID-19 devrait coûter environ 28 000 milliards de dollars au monde. Le monde doit dépenser des milliards pour économiser des milliers de milliards (et prévenir des millions de morts). Cette stratégie est à mon sens la police d'assurance la plus efficace et la plus rentable que le monde puisse acheter.

La plus grande partie de cet investissement doit venir des pays riches. Les pays à revenu faible et intermédiaire et les fondations comme la nôtre ont un rôle à jouer, mais les gouvernements des pays à revenu élevé doivent mener la charge, car les bénéfices pour eux sont énormes. Si vous vivez dans un pays riche, il est dans votre intérêt que votre gouvernement investisse massivement dans la préparation aux pandémies partout dans le monde. Melinda a écrit que tant que la COVID-19 existerait quelque part, elle serait une menace partout ; il en va de même pour la prochaine pandémie. Les outils et les systèmes mis au point pour stopper les agents pathogènes dès leur apparition doivent être déployés à l'échelle planétaire, y compris dans les pays à revenu faible et intermédiaire.

Pour commencer, les gouvernements doivent **continuer à investir dans les outils scientifiques qui nous permettent de surmonter cette pandémie**, même une fois que la COVID-19 sera derrière nous. Les découvertes que nous ferons nous donneront une longueur d'avance la prochaine fois qu'une nouvelle maladie fera son apparition. Les États-Unis ont mis des mois à développer une capacité de test suffisante pour la COVID-19. Mais il est possible de mettre au point des outils de diagnostic pouvant être déployés très rapidement. D'ici la prochaine pandémie, j'espère que nous disposerons de ce que j'appelle des plateformes de « méga-diagnostic » capables de tester près de 20 % de la population mondiale chaque semaine.



Un technicien de laboratoire insère un écouvillon dans une machine de test rapide pour la COVID-19. Angus Mordant/Getty Images

**BILL :**

Les anticorps monoclonaux n'ont été disponibles pour soigner la COVID-19 qu'au mois de novembre. Imaginez le nombre de vies qui auraient pu être sauvées s'ils avaient été disponibles plusieurs mois plus tôt.

Je suis convaincu que nous aurons également de meilleurs traitements la prochaine fois. L'une des thérapies contre la COVID-19 les plus prometteuses utilise des anticorps monoclonaux. Si un patient les reçoit assez tôt, le taux de mortalité peut être réduit jusqu'à 80 %.

Depuis plus de dix ans, notre fondation finance la recherche sur les anticorps monoclonaux comme traitement potentiel contre la grippe et le paludisme. Ces anticorps peuvent être utilisés pour traiter un nombre illimité de maladies. L'inconvénient est que leur développement et leur fabrication prennent beaucoup

de temps. Il faudra probablement encore cinq ans pour perfectionner la technologie qui nous permettra de les produire en série afin de contrer de nouveaux agents pathogènes.

Je m'attends également à ce que nous voyions d'énormes progrès au cours des cinq prochaines années dans notre capacité à mettre au point de nouveaux vaccins, en grande partie grâce au succès des vaccins à ARN messenger contre la COVID-19. J'ai largement développé ce sujet dans mon Bilan de l'année, mais pour résumer, les vaccins à ARNm sont un nouveau type de vaccin qui fournissent des instructions à votre corps pour lui apprendre à se défendre contre un agent pathogène. Bien que notre fondation finance la recherche dans cette nouvelle plateforme depuis 2014, aucun vaccin à ARNm n'avait été approuvé avant le mois dernier. Cette pandémie a considérablement accéléré le processus de développement de la plateforme.

Tout comme je m'attends à voir de formidables progrès réalisés dans les outils de diagnostic et les anticorps monoclonaux, je prédis que les vaccins à ARNm pourront être mis au point plus rapidement, qu'ils pourront être déployés à plus grande échelle et que leur stockage sera plus stable dans cinq à dix ans. Il s'agit là d'une avancée considérable, tant pour les futures pandémies que pour d'autres problèmes de santé mondiaux. Les vaccins à ARNm sont une plateforme prometteuse pour la lutte contre des maladies comme le VIH, la tuberculose et le paludisme. Les progrès réalisés en R&D grâce à la COVID-19 pourraient un jour nous donner les outils dont nous avons besoin pour éradiquer ces maladies mortelles.

En matière de prévention des pandémies, les outils scientifiques ne suffisent pas. Le monde a également besoin de capacités sur le terrain capables de surveiller en continu les agents pathogènes inquiétants et pouvant être activées dès que nécessaire. Il reste encore beaucoup de détails à régler, notamment en ce qui concerne le stockage de ces capacités et leur structure exacte. Mais voici ma réflexion générale :

tout d'abord, nous devons repérer les épidémies dès qu'elles surviennent, où que ce soit. Il faudra pour cela un **système d'alerte mondial** dont nous ne disposons pas à grande échelle aujourd'hui. La pierre angulaire de ce système serait le test de diagnostic. Imaginons que vous êtes infirmier ou infirmière dans une clinique rurale. Vous remarquez qu'un nombre de patients anormalement élevé pour la saison ont de la toux, ou peut-être même que plus de personnes meurent. Vous procédez alors à des tests de dépistage pour les agents pathogènes courants. Si aucun résultat n'est positif, votre échantillon est envoyé ailleurs pour être séquencé et étudié de plus près.

**BILL :**  
Notre fondation finance des versions de ces simulations à plus petite échelle pour des maladies comme la polio et le paludisme. Elles sont efficaces pour identifier les épidémies à un stade précoce.



Des agents assemblent des kits de test pour la COVID-19 au laboratoire Incas Diagnostics de Kumasi, au Ghana.

Si votre échantillon s'avère être un agent pathogène très contagieux ou totalement nouveau, un groupe d'**intervenants d'urgence spécialisés dans les maladies infectieuses** entre en action. Pensez à ces agents comme les pompiers de la pandémie. Comme eux, ce sont de vrais professionnels, prêts à réagir en cas de crise. Lorsqu'ils ne sont pas en train d'intervenir lors d'une pandémie, ils entretiennent et affinent leurs compétences en travaillant sur des maladies comme le paludisme et la polio. J'estime que nous avons besoin d'environ 3 000 agents répartis à travers le monde.

**MELINDA :**  
C'est ce qu'on appelle du gagnant-gagnant.

Pour apprendre à utiliser au mieux ces agents, le monde doit **régulièrement organiser des « jeux pandémiques »** : des simulations qui nous permettent de nous entraîner, d'analyser et d'améliorer la façon dont nous réagissons aux épidémies, tout comme les simulations militaires permettent à l'armée de se préparer à la guerre réelle. En cas de pandémie, il est vital de réagir le plus vite possible. Plus vous intervenez tôt, plus vite vous stoppez la propagation exponentielle du virus. Les pays ayant récemment connu des flambées d'infections respiratoires, comme Taïwan avec le SRAS et la Corée du Sud avec le MERS, ont réagi plus rapidement que les autres à la COVID-19, car ils savaient déjà quoi faire. L'organisation de simulations permettra à chacun de réagir aussi rapidement la prochaine fois.

**BILL :**  
C'est aussi ce que font les pompiers lorsqu'ils font des entraînements.

En définitive, ce qui me rend le plus optimiste quant à notre capacité à être prêt la prochaine fois est très simple : le monde a enfin compris à quel point les pandémies doivent être prises au sérieux. Tout le monde a aujourd'hui conscience qu'une maladie infectieuse pourrait tuer des millions de personnes ou mettre à genoux l'économie mondiale. La douleur que nous avons ressentie en 2020 va rester gravée dans la mémoire de toute une génération. J'espère que nous verrons un large soutien aux efforts qui nous permettront de ne plus jamais vivre une telle épreuve. Nous assistons déjà à l'apparition de nouvelles stratégies de préparation aux pandémies, notamment dans le cadre du G7 présidé par le Royaume-Uni cette année, et je m'attends à en voir davantage dans les mois et les années à venir.

Le monde n'était pas prêt pour la pandémie de COVID-19. Je pense qu'il le sera pour la prochaine.

## Un avenir en bonne santé et plus radieux pour tous



Bien que cela soit difficile à imaginer alors que tant de personnes souffrent encore de la COVID-19, nous finirons bien par venir à bout de cette pandémie. Cet aboutissement sera un hommage aux formidables leaders qui se sont élevés l'année dernière pour nous guider à travers cette crise.

Quand nous disons « leaders », nous ne parlons pas uniquement des dirigeants politiques et des élus en charge de la réponse officielle du gouvernement. Nous parlons également des personnels de santé qui subissent un terrible traumatisme en première ligne. Les enseignants, les parents et les soignants qui font tout leur possible et se dépassent pour s'assurer que les enfants ne prennent pas de retard à l'école. Les scientifiques et les chercheurs qui travaillent 24 heures sur 24 pour stopper ce virus. Et même les voisins qui préparent des repas supplémentaires pour s'assurer qu'aucun membre de leur communauté n'ait faim.

Le leadership dont ils font preuve est ce qui nous permettra de surmonter cette pandémie et nous leur devons de reconstruire nos sociétés de sorte à être plus forts et mieux préparés pour relever le prochain défi. En 2020, une menace planétaire a touché presque tous les habitants de la planète. D'ici la fin de l'année, nous espérons qu'une solution équitable et efficace contre la COVID-19 aura également été déployée dans le monde entier.

Nous espérons que vous et vos proches êtes en sécurité et en bonne santé en ces temps difficiles.

*Bill & Melinda*